
DEUX CHANSONS KABYLES

SUR

L'INSURRECTION DE 1871

L'insurrection de 1871 eut pour promoteur et pour premier chef le Bachagha El-Hadj Ahmed El-Mokrani, seigneur de la Medjana et de la Galaa des Beni-Abbès ; mais, dans la Kabylie, elle fut l'œuvre exclusive de ses alliés les khouan Rahmania, entraînés et conduits par Si Aziz ben Chikh El-Haddad. Celui-ci, non seulement pesa sur les consciences comme chef religieux, mais encore il imposa, par la force, l'insurrection aux populations les plus paisibles, en pillant et massacrant avec ses khouan tous ceux qui refusaient de marcher avec lui.

Cependant, le bon sens et l'esprit pratique des Kabyles, qui n'ont jamais été des musulmans fanatiques, protestaient contre ce mouvement plus politique que religieux, dont la réussite aurait eu pour résultat de les placer sous la domination théocratique de la zaouïa de Seddouq, domination bien plus antipathique à leurs instincts et à leurs intérêts que celle des Français.

Aussi ce fut avec un véritable soulagement qu'ils nous virent écraser l'insurrection et rétablir notre autorité dans le pays. C'est ce sentiment qui a inspiré les deux chansons kabyles dont nous donnons ci-après le texte berbère et la traduction. Ces deux chansons, qui furent envoyées à l'amiral de Gueydon, gouverneur général, en 1872, et dont l'auteur semble être resté anonyme, sont à rapprocher de celles publiées en 1867 par M. le général Hanoteau, dans son livre des *Chants populaires de la Kabylie du Djurdjura*.

PREMIÈRE CHANSON

اون يغران ذقّ لجدولّ
 ابيع جاحن لفبايدّ
 بومزراف يتبهدلّ
 قيث ورثلان ادرولّ
 الفوليو يدّ اغبسرّ
 اروح ومل اذنا لسكرّ
 الناس يسعي الكرّ
 سعوزيو بيد الغارّ

اثنى سوسي يبد اطبلّ
 بومزراف يتشكّل
 اقبال يرسد ثغرّ
 قشخراط تطر الكسرّ

ايلسيو اعدل لمثلّ
 غب ايان يبع لعفلّ
 غب بومزراف ميحصلّ
 زيغ نتان ذ الجاهلّ
 يش البانك ارم يحصلّ
 ابرح جبل اساحلّ
 اابع اتماس ارم يحصلّ
 ونا المال اذ لمواشلّ
 ما تسيط العبرّ
 جاحن يرفازن مرّ
 الناس ذ التصويرة
 يتعانا ذقّ بوشهرّ
 تبغد بلاس لخسرّ
 اياو غر لجهاد انصرّ
 اثبوئيث الزدج الحرّ
 يجاث يتهموم فا لسحرّ

زيغ نشان ذ العرّ	بو مزراف مهوشى راجل
ينّا يسن غوري لخير سنصر	يخدع اعراب اذ لفبايل
اغليند ابيث فا الحضر	ذوّ حمزار بني عيدل
ايث عباس غزلّمور	اونوغن ذو يعدل
اروح يشغ لغير	من كل و يجات يحصل

يترنزل الدين العربي	الشيخ احدث يخدم المهجرم
خد من غاس ذوّ لعجوبي	غرس ثرو المذموم
بجاهك يا لفرطوبي	يا رب و خليهم مذموم

ساطوريث اذ لخوابي	ما دبع جنسار لالم
يبدا المدفع ذو حربي	يوذ لعساكر ناجم
امليكيش يوغ لفوابي	يوغ افاوغي تام

ما ثمر سالعوبي	اعز يزينو الحرم
ارسعين ذوّ لفزوبي	وذاك ذا اصحاب الحكم
ابك ذنّ لكدوبي	اعن اسن الطاشم
ثربد تساد سن روبي	لمحل انسوسي عازم
تغل لخوان ذاروابي	ثو الشيخ ذوّ الحوم
اغرا بفايث سوجربي	ايس مشو الطاشم
سالبرهان اد جابي	عدغت اذلوک زعم
ايخدم غاس ذوّ لعجوبي	زيغ وردفس اشتم

اذنكوكوڭ العام	افغليين ذؤ لبصاربي
الشيخ احدثد يلم	ادرار يفلب مفلوبي
وين اثببعن يعم	اروح وقلاس مسلوببي
افغليين كالعلم	اباجير ينس واحد الكذابي
ذؤ بابور غفروم	ابسد ثهورث املاعببي
يشر ادنيث سالتبسم	يخلي ثهورث امسبي

O vous tous, qui savez lire le grimoire des amulettes, aujourd'hui mes paroles sont rimées.

J'ai vu les Kabyles perdre la raison et ressembler à des hommes plongés dans l'ivresse.

J'ai vu Bou Mezrag (1), couvert de souillures, affirmer à tout le monde qu'il avait la force.

Puis chez les Beni-Ourtilan fuir à bride abattue.

Voici Saussier; devant se dressent ses tambours, il se dirige droit au but.

Bou Mezrag hésite; à Takhraret il sera brisé.

O ma langue, sois éloquente; montre que tu sais embellir la phrase.

Parle de celui qui a volé la sagesse des gens. Maintenant, les hommes ne savent plus ce qu'ils font.

Parle de Bou Mezrag. Lorsque la défaite l'a atteint, chacun s'est étonné de son mauvais sort.

C'est donc un idiot, qui s'obstine à se mettre sous le tranchant acéré d'un sabre.

(1) Bou Mezrag était le frère de l'ex-Bachagha; il avait pris la direction du mouvement insurrectionnel dès le 5 mai au soir, à la mort de Si El-Hadj Ahmed, tué au combat de l'Oued Soufflat (entre Aumale et Palestro).

Il a mangé nos trésors, et a éprouvé de grandes pertes d'argent.

Il a parcouru les montagnes et les plaines, en criant : Allons ! la guerre sainte ! sus aux Chrétiens !

Ses frères l'ont suivi. Du jour où ses armes ont subi la déroute, sa femme, si noble et si belle, a disparu ;

Elle a abandonné, dans le Sahara, sans guide et sans soutien, ses richesses et ses enfants (1).

Bou Mezrag n'est pas un homme. Qu'est-il donc ? Un insensé, un imbécile.

Il a trompé Arabes et Kabyles ; il leur a fait croire qu'il connaissait la situation des Chrétiens.

De Hamza aux Beni-Aïdel, que d'hommes ont disparu depuis le jour où s'est ouvert le désordre !

Les Ouennoura, les Beni-Aïdel et les Beni-Abbas mangent les oliviers sauvages.

Il a précipité tout le monde dans la désolation. Pour lui, il s'en est allé à la fête (2).

(1) La conduite de Bou Mezrag fut, au contraire, toujours très digne. Bien que vaincu en diverses rencontres et déjà rejeté hors du Tell, le 8 octobre 1871, près de Msila, à Gueber-Slougui, sur l'Oued Hamadou, il offrait le combat à la colonne du général Saussier. Profitant habilement de la disposition des lieux, il nous tint tête depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Il sacrifia près de 3,000 chameaux, des troupeaux nombreux, des tentes, des grains, des tapis, etc. ; mais il donna le temps à ses femmes et ses enfants d'échapper à notre poursuite et de gagner le Sahara. Lui-même, à la nuit, réussit à les rejoindre avec le petit groupe de ses fidèles. Il ne fut pris que le 20 janvier 1872, à Aïn-Taïba, au sud de Ouargla, par les goums du commandant Rose, détaché de la colonne De Lacroix. Bou Mezrag fut notre ennemi, mais il força l'estime de ceux qui le combattirent ; et, s'il fut pris alors, c'est qu'il n'avait pas voulu partager plus longtemps la fortune de Bouchoucha, aventurier de bas étage qui, lui, ne fut pris qu'en mars 1874, à cinq journées de marche au sud d'Insalah, par Saïd ben Dris, frère de l'agha de Tougourt.

(2) Chikh El-Haddad avait 80 ans quand il autorisa son fils à prêcher la guerre sainte. Si la responsabilité nominale lui incombe, en réalité, elle retombe toute entière sur son fils et son khelifat Si Aziz.

Cheikh El-Haddad a commis un crime monstrueux : il a corrompu la religion arabe.

Il a des enfants dépravés, qui ne savent commettre que des actions étranges de perversité (1).

Par les mérites de Kartoubi, laisse-les tels qu'ils sont, ô mon Dieu !

Le général Lallemand est sorti avec sa musique et ses tentes.

Il est arrivé avec ses soldats invincibles. Les canons et les balles ont parlé.

Il s'est rendu maître de tous les Gaouaoua. Les Beni-Melikeuch volaient les chèvres.

Aziz a désiré les honneurs ; mais ce n'est pas en s'amusant qu'on arrive aux dignités.

Les hommes de Gouvernement ne se laissent pas séduire par les caresses.

Lorsque les soldats l'eurent entouré, ses mensonges cessèrent subitement.

(La puissante armée de Saussier s'est précipitée et a rompu les haies.

Elle s'est emparée du chikh, au milieu de ses gens. Les bataillons des khouan ont été anéantis.

Ah ! quel jour redoutable était celui où, pris par la colonne, il a été conduit à Bougie, au milieu de soldats armés !

On l'avait cru un saint complet ; on était certain qu'il possédait les dons surnaturels ;

Et voici que tout à coup, il est comme un rayon sans miel. Ses actions ne sont plus que des mensonges.

Je vous dis à tous : Que de guerriers, de héros sont morts !

Mais Chikh El-Haddad s'est soumis, et avec lui, toutes les montagnes sont rentrées dans l'obéissance.

(1) Si Aziz était très francisé, et jusqu'en 1871, il avait eu une conduite très dissipée dans les villes françaises, où il restait plus volontiers qu'à la zaouïa de Seddouq.

Quant à ceux qui l'ont suivi, ce sont des aveugles ; à la suite de sa soumission, ils sont devenus comme des gens en proie à la folie.

Combien de savants morts ! Combien de laboureurs perdus sur les traces de ce menteur !

Des Babor à Guerrouma, cet effréné joueur a corrompu les esprits.

C'est en riant qu'il s'est emparé des créatures, jusqu'au moment où le pays a été plongé dans l'abîme.

DEUXIÈME CHANSON

١ ثرس ايلسيو اهذر سلفيس * مي ثليط ذ الطالب
 بُحدّاذ اذ ورويس * سحرن اكدن اسلكذب
 اكرويثبعن الرّيس * ابنو الحكم اثعافب

٢ ثرس اسكشمن امدن اتوسويس * ام الصغير ام الشايب
 يوا شيع ابلي السربيس * ون يسالن اذ تعجب
 اشان اك ثطبخييس * اجميع من دار صاحب

٣ ثرس يلى البعض فاخونيس * مزال يطو فالمذهب
 امي طولن فالشرعيس * السناس يمكن غالب
 مذم ارثزيمن اريس * ذف لاجر يك مزال السب

٤ ثرس لوكان يتن فالحنيس * اشنجبيث اذ تعجب
 اذ سثفسي فالشويس * لاصليص امك يشركب
 يجاييس جديس ابطيس * ذزبراذ سطبب

٥ ثرس لعلام يېزرر مطروز * يېرېذ جننرسوسي
 لعاكر اېغند اسلاميوز * المدجع دق لوسوي
 وين عذان هات ذفروز * السزانت اذ ساسي

٦ ثرس جننارام اذوز * اذ يېغد بالبرسي
 يو اذذان ابنابن اذروز * من كل واذ باصي
 يصعب لحكم وين احوز * اذ ايشطرذ العاصي

٧ ثرس اعزير اير الشئلة * يير ايمنيس ذ سربسي
 اونع افوس ستملة * انعكاست دق يېوسوي
 يوغ ابريد غر لمحلة * يخدم ننتان ذو فاسي

٨ ثرس ارو الريك ايجذاذ الخادع * ثليط دق زيک افخام
 ار الجامع
 ايغريک مهيك اذ ايشطرذ الطامع

٩ ثرس ذ اش نسب ننباف ذ اصحاب الميثاف
 اعزير اشد لخنويس

امحکا من سالو جاف اذ عمرن لسواف
 کل و يخدم ثا لسويس

سببن امدن لغراف خذعن اخلاف
 و يهلکن اذنوب غريويس

١٠ ثرس امحمد اهداذ اغيول غوب عبان الملح
يبفس غر لجهاد سعديو اذ فاطح

ارول يفاذ يرزيت اميس ارايح
اغور لعباذ ازيف اتبني ابصح
اياو غر لجهاد ابجايتة اتنطيهح
لال فراي المنداد تبس العرض انس يبعص

١١ ثرس الشيخ اهداذ اسليغ يبغ اذسترجع
غر لمحلته يساد ابلكام اذ يسفشمع

اقليس يبناد اذيو الحرم اذ يمنع
و ذاك ذ الحكام لسيد لكذب والله ما يبع
لخباريس من كل ابلاد الراي انس ذمضيع
يومر مدن غر لفساد الدول انبل اتبخذع

١٢ ثرس الشيخ اهداذ اسليغ يرزيك جننار
انوان ذك لعباد اصغير اكبير يتشوار
اتعدلط ذ الشيطان المراد تزوارط مدن غالغار

١٣ ثرس الحمام اركنشيع * هز لجناح فساع
اغراسطيف روح افصادة

ما ذ جبیب برك انواع * سالعجل بساع
اخدم ولي لمسدة

فحدّاذ ايرس فالشرع * ياذرناذ يمنع
انيع مزال فالشدة

١٤ ثرس ثنطاس اميس اذ يفرع * بزّاب يثلع
الا يشعوم ذى ثمدة

لا لدنيا لا الدين لا انبع * افاذغ اذ يبلع
اذيمت مبلى اشهادة

سكناس تفديمت اذ يشبع * اريث ذ الصانع
اصلهم غير حدّادة

١٥ ثرس اسليغ الهدور نصبع * يتبعوخ ذى الواسع
يشعانذ ذى اصيودة

ذقثال اراجمع * وسن اش يطمع
يحسب اطاس ذ البايذة

ما يثيث ابن ايشصرع * الصيد ما يعفع
يسكان الضربة السراذة

١٦ ثرس لعلام اد شد لائم
سد يقغ دقمزغن ارجديث باب نشيع

ايث اسكين غوب ثغم
 اللبس انسن ذ البين تدون لفتاف سالتاع
 اسخدم افاو تام
 اغاث من كل فزرن تيزي وزا ذ لربيع

١٧ ثرس امليكش يبد اندام * ويلان ذ للول يستهن
 وين يزوارا اغر الطاع
 اعباس يعكى الكلم * ذفليس يخطر السن
 الفلعاوي اذ ثاخلع
 اولاد ابرانسا ناجم * واحد ما يفول استن
 اقبال اسعاند الفلغ

١٨ ثرس لعلام اشد ابرانسيس يربد جننار سوسي
 يسفغد فا لعسكر يشور لمراسي
 اما اعزيز بو ثهطيسة يبغى اذ يفل ذ الكرسي

١٩ ثرس لعلام اشد عزيز فار اثفاعت ذ ومالوا
 اكتب ذق العسكر غاس بودبوز اولوا
 احكم افشكابين يغرسن نكي ذا البيروا

٢٠ ترس لعلام اشد عزيز ذ بيركان ام غروز
 يطبتيد امان امان لبشير غرا يثبدهوز
 ثنعراط ازريس امحمد ايفروي افسندوز

٢١ ترس لعلام اد شد اعزیز ذ زقزاو امشحر بونت
 يطبتيد امان امان لبشير اغرا ثقطونت
 ما ذ جب الجنرال يچ لهحل نثسردونت

٢٢ ترس انعم الشيخ احداذ ابو الحرز غبيري
 انبافيك ذ مزور مبيك اونت امكيري
 ثنعرطن ازريس اعند ايغبول ذ الكوري

O ma langue, si réellement tu as de la science, raconte la vérité.
 Bou Haddad s'est fait *commandant*; il a usé du mensonge pour
 ensorceler les gens.

Tous ses partisans savaient cependant que la punition les atteindrait.

Il a suggéré les pensées du mal au petit comme à celui qui grisonne.

Il s'est acquis un grand renom, sans avoir rien fait pour le mériter, — chacun l'entend dire avec étonnement.

Oui, Bou Haddad, toi et tous ceux de ton opinion, vous êtes bien dignes de mépris.

Il y a encore quelques khouan fidèles à leurs engagements ;
 Mais lorsqu'ils voient la justice si lente à le punir, ils se disent :
 Il avait peut-être raison.

Tant que ce pilote ne sera pas supprimé, l'Afrique sera dans la
 détresse et le malaise.

Si le Bou Haddad s'était réellement connu lui-même, aurait-il pu
 s'enorgueillir ?

Qu'il considère son commencement, qu'il voie son origine,
 Son aïeul ne lui a transmis que le marteau et l'enclume pour for-
 ger le fer (1).

L'étendard brodé et orné de franges, c'est le général Saussier qui
 le portait.

Les soldats français, sagement dirigés, sont sortis ; le canon a
 grondé avec régularité.

Ceux qui ont voulu s'opposer à leur marche ont été enchaînés,
 leurs biens confisqués, et eux-mêmes réduits à la mendicité.

Le général s'est élancé avec l'impétuosité et l'audace du lion.

Il s'est emparé de tous ces forgerons, fils de Druses (2) ; on le
 voit traverser tous les ravins.

Ah ! l'autorité est terrible pour ceux qui sont pris ; c'est ainsi que
 seront traités les rebelles.

Aziz, en oubliant son origine, s'est cru propre à tous les servi-
 ces.

Le voilà maintenant, ceint d'une écharpe, marchant humblement
 à pied. Ses partisans sont à sa droite.

(1) *Haddad*, — forgeron.

(2) Beaucoup de musulmans contestent l'orthodoxie des doctrines
 religieuses des khouan, doctrines qu'ils prétendent être très rap-
 prochées de l'hérésie des Ismaéliens, professée par les Druses.

Il se dirige vers la colonne, avec Ou-Kaci(1), pour demander pardon.

Sois donc satisfait, ô Haddad ! traître ! toi qui n'avais autrefois, pour toute occupation, que d'aller de ta maison à la mosquée.

Ton fils t'a trompé, c'est bien fait ; tu n'es qu'un ambitieux.

Les hommes de la confrérie ont seul causé l'insurrection. C'est Aziz qui a excité les khouan.

Ils se sont concertés et entendus, au moment des marchés ; chacun devrait être capitaine.

Ils ont enfoncé tout le monde dans la boue, ils ont trompé toutes les créatures ; ils sont responsables de tous ceux qui sont morts.

O Mohand (2) El-Haddad ! Ane qui transporte le sel ! Tu as voulu la guerre sainte : tu as monté ton cheval, tu t'es mis à combattre ;

Puis tu t'es lâchement enfui, tu as craint d'être pris par Oulid-ou-Rabah (3),

Tu as pu égarer les gens, toi qui n'as pas plus de force qu'un fétu de paille (4)!

Allons ! la guerre sainte ! Je détruirai Bougie, t'écriais-tu. Mais Lalla Gouraya a fait évanouir tous vos efforts.

(1) Ou-Kaci, amin des Oumemna des Amraoua, et frère de Bel-qacem Ou-Kaci, ancien bachagha du Sebaou, était un chef nous ayant jusqu'alors bien servi, et qui, ne se sentant pas assez fort pour résister aux bandes de Si Aziz, était devenu son lieutenant pendant l'insurrection.

(2) *Mohand* pour Mohammed, contraction usuelle en kabyle.

(3) Les Ou-Rabah, famille notable des Ouled-Abd-el-Djeber, voisins de Seddouq, nous restèrent fidèles par haine personnelle contre Aziz ; mais ils se bornèrent à venir s'enfermer avec nous dans Bougie. Ils n'ont jamais inquiété ni Aziz ni Chikh El-Haddad.

(4) Quand Aziz jugea utile de montrer en public son père, véritable fétiche pour tout le pays, il fit sortir le vieil ascète de sa cellule et le fit transporter en civière.

J'ai entendu dire que le Chikh El-Haddad, faisant mine de se repentir, se rendit à la colonne pour rire aux dépens des chefs.

Il voulait, par cette démarche, acquérir de l'honneur et sauver sa tête ; mais, par Dieu ! avec les chefs, le mensonge n'est d'aucune utilité.

Il est avéré, dans tout le pays, que son esprit est dérangé. Déjà, avant sa rébellion contre le gouvernement, il avait ordonné des actes insensés.

Chikh El-Haddad, j'ai entendu dire que le général t'avait mis en prison. Cependant, petits et grands avaient pensé que tu étais un homme de bien et de conseil.

Toi, qui vaincrais le diable en malice, tu as été le premier trompé, et par toi-même encore !

Beau pigeon, sois moins messenger ; agite tes ailes avec rapidité, vole directement à Sétif.

Apporte des nouvelles à ton ami ; dépêches-toi ; rends-moi ce service.

Va trouver El-Haddad le détenu ; sera-t-il sauvé ? Je pense, au contraire, qu'il est plus que jamais livré aux angoisses.

Je trouve son fils ; dis-lui de s'amender ; veut-il de plus grands malheurs ? Il est plongé dans une mer sans fond.

Ce n'est ni pour le monde, ni pour la religion qu'il a combattu ; ni l'un ni l'autre n'avaient besoin de lui. Je crois qu'il s'enfonce dans un gouffre et qu'il mourra sans profession de foi.

Montre-lui sa première origine ; qu'il redevienne forgeron. Ses ancêtres ont forgé le fer.

J'ai entendu l'hyène ; elle était pleine de forfanterie ; il est vrai qu'elle était seule. Dans un accès de fièvre guerrière, elle prétendait s'attaquer aux lions.

Elle était arrêtée devant une fontaine ; elle se crut un héros. Une pensée d'ambition lui traversa la tête : elle rêva d'intérêts sans posséder de capital.

D'un seul coup, le lion la terrassait. Le lion, lorsqu'il est en colère, est habile à frapper de droite et de gauche.

Le drapeau victorieux flotte au-dessus de la tête de Lallemand, depuis sa sortie d'Alger ; il est porté par un guerrier de grande réputation.

Les officiers ont ceint des épées brillantes, des vêtements éclatants ; leurs haltes sont réglées d'avance heure par heure.

Il avait combiné sa manière d'opérer ; il a sauvé les villages de Tizi-Ouzou et de Fort-Napoléon.

Les Beni-Melikeuch sont pleins de repentir ; l'humble, lui, n'a pas perdu sa tranquillité, non plus que celui qui s'est hâté de se soumettre.

L'Abbaci (1) prononce des paroles ; mais sa langue parle autrement que son cœur. Les gens de Galaa sont dans l'épouvante.

Les Français sont puissants ; pas un seul d'entre eux ne dit : Attendons ! Tous ensemble se sont dirigés à Galaa.

L'étendard déployé par les Français et porté par le général Sausier,

A été vu de tous les soldats. Il a fait le tour de tous les campements.

Quant à Aziz, l'homme au marteau, il a voulu s'asseoir sur le trône !

Quant au drapeau déployé par Aziz, près de Tekat ou Malou, Les soldats, armés de bâtons, étaient réunis autour de lui.

Aziz écoutait les plaignants, leur rendait justice et s'écriait : C'est moi qui maintenant suis le Bureau (arabe).

(1) *Abbaci*, homme des Beni-Abbès. — La Galaa des Beni-Abbès est la forteresse qui, au XVI^e siècle, eut un moment de célébrité, lorsque le *Sultan de Labez*, Abd-el-Aziz, ancêtre des Mokrani, essaya de tenir tête aux Turcs.

Le drapeau déployé par Aziz était noir et pareil à un haillon raccommodé.

Il marchait de chemin en chemin dans la direction d'Aït-Bedhour,
Pour secourir son frère Bou Ras El-Gandouz.

Le drapeau d'Aziez était sale, il ressemblait à un vêtement de guenilles.

Aziez a marché de route en route jusqu'à Taguitount.

A peine le général apparaît-il (1) que cette armée de mulets a déjà disparu.

O Chikh El-Haddad ! homme aux talismans, écrivain d'amulettes,
vil quêteur,

Ta révolte est risible, ton fils est prisonnier,

Tu as donné appui aux mensonges et aux futilités, âne de fondouk
que tu es.

L. RINN.

(1) Le général Saussier n'eut pas qu'à apparaître pour mettre Aziz en fuite. La lutte, au contraire, fut des plus acharnées. Pendant les mois de mai et de juin, on se battit presque tous les jours et presque toutes les nuits ; enfin, coup sur coup, le général Saussier écrasa l'ennemi : le 8 juin, à Aïn-el-Hanech ; le 13, à Aïn-Gaouaoua ; le 15 et le 16, à Aïn-Bouchaoua ; le 19, à Dra-el-Caïd ; les 20 et 21, sur l'Oued Berd, aux Amoucha ; enfin, le 23, à Tala-Infacen. C'est seulement après ce dernier combat qu'Aziz, abandonné de tous, s'enfuit dans le Djurdjura, où, le 30 juin, à 3 heures, il faisait sa soumission au général Lallemant, à Aït-Ichem.

La colonne Saussier, qui avait été formée dans les premiers jours d'avril, fut dissoute le 29 octobre 1871, à Msila. Elle avait parcouru 1450 kilomètres, livré 46 combats (sans compter les coups de main, razzia et attaques de nuit). Elle avait, en outre, pris 600 prisonniers, reçu 5,000 fusils et fait verser dans les coffres de l'État 950,000 fr. de contribution de guerre.

L. R.